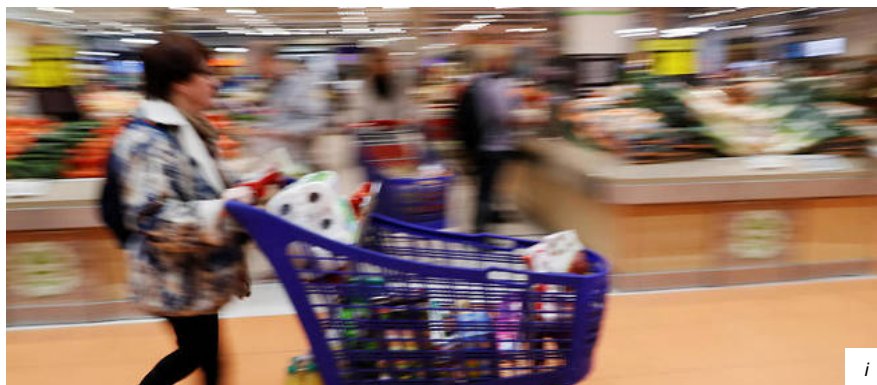


Agroalimentaire : au secours, on nous empoisonne !

Dans un ouvrage percutant, le journaliste Fabrice Nicolino montre comment les industriels ont mis en coupe réglée nos campagnes et nos assiettes. Salulaire.

PAR BAUDOUIIN ESCHAPASSE

Modifié le 20/10/2017 à 14:47 - Publié le 20/10/2017 à 12:47 | Le Point.fr



Pas un jour sans qu'un nouveau scandale nous fasse regarder de travers ce qu'on nous sert dans l'assiette. Additifs cancérigènes, colorants suspects, conservateurs toxiques, pesticides partout... y compris dans des carottes pourtant dûment étiquetées « bio » ! Qu'allons-nous donc bien pouvoir manger dans les années qui viennent ? Et comment, surtout, avons-nous pu en arriver là ?

Dans un petit livre, en forme d'uppercut, le journaliste Fabrice Nicolino tente de répondre à ces questions simples en ébauchant, car il faut garder espoir, des pistes de réflexion pour revenir à une alimentation plus saine. Cet essai (1), en forme de lettre adressée à sa fille, fait écho au pamphlet qu'il avait écrit, il y a deux ans, intitulé « Lettre à un paysan sur le vaste merdier qu'est devenue l'agriculture » (éditions Les Échappés). Il y prenait à partie les agriculteurs qui recourent trop généreusement aux engrais chimiques et autres produits phytosanitaires, sans toujours mesurer leur impact sur la santé publique.

Mise en garde

Ne nous y trompons pas... Sous couvert d'une missive à une enfant, c'est bien aux acteurs de cette agro-industrie que Fabrice Nicolino s'adresse ici. L'auteur revient sur une histoire collective vieille de plus de 10 000 ans, des débuts de l'agriculture à aujourd'hui, en passant par l'invention de la boîte de conserve par le Français Nicolas Appert, en 1802. Car les scandales alimentaires ne datent pas d'hier. Fabrice Nicolino fait ainsi remonter à la fin du XIXe siècle l'émergence de puissants groupes de pression dans le secteur agroalimentaire. Parmi ceux-ci ? Le trust américain de producteurs de viande, le « Beef Trust », créé en 1903, qui, malgré de nombreuses violations des règles d'hygiène dans ses abattoirs industriels (tel celui de Chicago), continue de sévir dans la plus parfaite impunité, sous le nom de « North American Meat Institute », un puissant lobby pro-viande.

Des mécanismes de concentration dangereux

À en croire Nicolino, de nombreux groupes multinationaux se moquent comme d'une guigne de la qualité des produits qu'ils mettent sur le marché. Spéculant sur le cours des matières premières alimentaires, rognant sur les mesures de sécurité et de contrôle les plus élémentaires, ces entreprises-monde qui n'envisagent le consommateur que sous le prisme d'une fraction de chiffre d'affaires sont devenues trop grosses pour que les pouvoirs publics puissent leur tenir tête.

Face à ces mastodontes dont le seul objectif est d'améliorer leur marge financière, les États se montrent incapables de leur imposer des règles strictes. Qu'il s'agisse de contrôler le volume de nitrates et autres sels destinés à la fois à conserver les produits et à les alourdir (ils sont vendus au poids), l'omniprésence des sucres ou encore d'huiles et de graisses d'origine parfois douteuse... Fabrice Nicolino démontre, de manière implacable, qu'une limitation de certains de ces ingrédients permettrait pourtant de lutter contre les maladies, cardio-vasculaires surtout, mais aussi contre le développement de l'obésité dans de nombreuses populations.

Lire aussi La vérité sur le sucre

Parmi les entreprises transnationales qu'il épingle, figure en première ligne le groupe Bayer, inventeur du premier insecticide de synthèse dans le monde (l'Antinonin) et du sinistre gaz moutarde pendant la Première Guerre. Un groupe qui a entamé, en septembre 2016, un rapprochement avec le géant américain des semences Monsanto. Le groupe Bayer a déboursé 59 milliards d'euros pour racheter le second, constituant ainsi un quasi-monopole dans son domaine. La Commission européenne a d'ailleurs annoncé, le 22 août dernier, l'ouverture d'une enquête approfondie pour s'assurer que « [cette] concentration ne réduit[t] [pas] la concurrence dans des domaines tels que les pesticides, les semences et les caractères agronomiques ».

Comment s'en sortir ?

Il y a dix ans, Fabrice Nicolino s'alarmait déjà, avec François Veillerette (aux éditions Fayard), de ce « scandale français » qui voit les professionnels de l'agro-industrie continuer de recourir à haute dose à des produits chimiques dont la nocivité est avérée de longue date. Pointant des centaines d'études relevant la présence de résidus toxiques dans les cheveux des enfants et jusqu'au cordon ombilical des fœtus, le journaliste poursuit son travail de sensibilisation sans faiblir.

On pourra reprocher à l'auteur un ton parfois virulent contre certains entrepreneurs, déjà lourdement étrillés par le passé (tel Jacques Borel, créateur en 1961 de la première chaîne de fast-food en France). Fabrice Nicolino n'y va pas avec le dos de la cuiller, certes mais c'est, chez lui, une stratégie délibérée. En dénonçant les bouleversements intervenus dans nos campagnes, le remembrement des terres, mais aussi et surtout l'influence grandissante d'ingénieurs agronomes et leurs prétendues molécules miracles, le journaliste fait œuvre de salubrité publique. À l'heure où se tiennent les États généraux de l'alimentation sera-t-il entendu ?

En effet, selon lui, les solutions existent. Citant l'exemple du Russe Nikolai Petrovsky qui prit conscience dès 1916 qu'il y avait urgence à sauvegarder les semences millénaires des hauts plateaux d'Asie centrale, mettant également en avant l'Indienne Vandana Shiva qui mène un combat sans relâche contre les OGM, mais aussi l'Italien Carlo Petrini qui tente de fédérer les petits producteurs pour faire face aux géants du secteur... Fabrice Nicolino démontre qu'un autre chemin est possible.

(1) « *Lettre à une petiotte sur l'abominable histoire de la bouffe industrielle* », de Fabrice Nicolino, éditions les Échappés, 140 pages, 13,9 €

Consultez notre dossier : [La vérité sur le sucre](#)

Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>

Quel est le meilleur hôpital près de chez vous ?

François Malye et Jérôme Vincent ont enquêté auprès de 1400 établissements publics et privés et évalué 70 spécialités. Découvrez leur palmarès 2017.

[Je recherche](#)

LE POINT VOUS RECOMMANDE



[Harcèlement sexuel: une actrice britannique raconte une audition humiliante avec Harvey Weinstein](#)



[Bertrand Cantat : le juge qui l'a libéré brise le silence](#)



[Futurapolis Santé : à Montpellier, la science dans tous ses états !](#)

CONTENUS SPONSORISÉS



[6 signes qui prouvent que vous consommez trop de sucre](#)

[PLANÈTE ZEN](#)



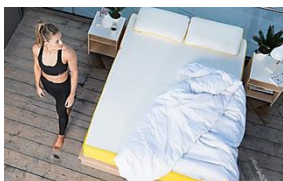
[Que faut-il faire pour préserver sa prostate ?](#)

[OLLISCIENCE](#)



[Dès le jeudi 19.10, en exclusivité chez Lidl](#)

[LIDL](#)



[Vu dans Capital sur M6 - le matelas le plus confortable au monde qui ne va pas vous ruiner](#)

[EVE MATTRESS](#)



[Défiscalisation : l'astuce des cadres pour réduire leurs impôts](#)

[GUIDE DE LA DÉFISCALISATION](#)



[Quel est le salaire mensuel net de l'ouvrier Philippe Poutou ?](#)

[BUZGER FRANCE](#)

Outbrain

9 COMMENTAIRES

Par bonsens9 le 20/10/2017 à 18:37

Tout-à-fait d'accord avec yakaencore

C'est aussi la question que je pose aux écolos et autres vegan

Par LIDOFOR3 le 20/10/2017 à 18:00

Seuls les consommateurs peuvent faire c hanger

Ce sont les consommateurs qui peuvent faire tout changer, hélas on veut manger des tomates des fraises et des haricots verts en décembre, du foie gras à la place du pâté car il y en a à des prix dérisoires, du poulet, du porc etc. Idem. Prenons nous en main, achetons des produits bio, faisons d e la cuisine simple avec des produits sains, délaissions les pizzas, les plats préparés, les boissons gazeuses nous y gagnerons en santé et notre porte-monnaie ne s'en portera pas plus mal. Si nous le voulions nous ferions plier tous ces empoisonneurs qui gagnent des fortunes en nous vendant des cochonneries.

Par ozimate le 20/10/2017 à 17:57

@yakaencore

C'est exactement ce dont je discutais hier avec mon épouse hier ! Votre excellent et réaliste commentaire jette, en effet, un doute sur de nombreuses allégations, voire même des propos alarmants sur notre actuelle hygiène de vie propagés par les médias chaque jour.

Un grand débat sérieux sur cette question, animé par des professionnels de la médecine, exempts de lobbyisme, serait vivement souhaitable.

Par Vieux taxi le 20/10/2017 à 17:43

L'erreur à ne pas commettre

Serait de croire que "l'intensivité" a pour but de faire disparaître la faim... Faim de quoi ? De barres chocolatées, de 300 gr de viande par jour, de sucres, de conservateurs, colorants et résidus toxiques ? D'obésité ? De régimes ? De médicaments ? D'huile de palme ?... Les gains de l'espérance de vie masquent un recul drastique de la mortalité infantile, combiné à un coût toujours plus élevé de la santé passés 60 ans... Le lobby agro-alimentaire est devenu incontrôlable, maître de la publicité et des cinq sens, de la faune et de la flore, enfin de ce qui en reste, inventeur en quelque sorte du corps de l'humanité, comme on a "inventé" des cochons bouffeurs de soja... C'est lui la vraie puissance publique, Big Brother n'est plus qu'un petit rigolo du passé, la démocratie un hochet pour tuer le temps... L'espace physique et géographique appartient comme les corps humains à cette puissance. Aux individus ne restent que des espaces virtuels comme territoires, ce qui est loin d'être négligeable mais suffisant pour se faire engraisser matin, midi et soir...

Par robert38 le 20/10/2017 à 16:05

Prix

Les français se sont laissés aller à acheter toujours le moins cher et voila le résultat. Quand on ne veut pas payer la nourriture à son juste prix, on mange de la m... E. C'est bien fait pour nous.

Par yakaencore le 20/10/2017 à 15:51

Mais pourquoi l'espérance de vie a t'elle augmenté ?

Mais pourquoi l'espérance de vie a t'elle augmenté ces 100 dernières années dans les pays « développés » tandis que :

- nous mangeons de plus en plus mal
 - nous respirons un air de plus en plus nocif
 - nous sommes empoisonnés par l'industrie pharmaceutique
 - nous mangeons trop sucré
 - nous sommes vaccinés
 - nous sommes soumis aux ondes électromagnétiques
 - nous sommes exposés au tabagisme passif
 - nous sommes devenus allergiques
 - l'ozone ne nous protège plus du soleil
 - les perturbateurs endocriniens nous agressent
- etc.

Réponse : il y a les discours et il y a les faits. Ce genre d'article « ad nauseam » finissent par être exaspérant par leurs excès.

Par libertarien le 20/10/2017 à 15:28

Le salut

Le salut ne peut venir que du consommateur individuel. Dès qu'on décide d'arrêter boîtes, sachets, sodas et sucreries il existe un grand marché qui s'ouvre, pas vraiment plus cher et bien plus sain et agréable. Mais effectivement la décision de faire plier les industriels dépendant des nous, nous n'avons que ce que nous acceptons et, aussi bien à la cuisine que à l'assemblée, tout peuple a l'industrie et le gouvernement qu'il mérite et les gouvernants et les industriels qui vont avec. Je pense que bien peu de choses vont changer si non en pire

Par guy bernard le 20/10/2017 à 15:13

Cherchez l'erreur.

Si on nous empoisonne, combien sont empoisonnés par an et par qui et pourquoi ?

on peut tout à fait regretter la baisse de qualité de certains produits, pour des raisons de compétitivité, mais pas déplorer leur inexistence.

je peux acheter mes tranches de jambon à 2 euros comme à 5.

mais je ne demanderai jamais à celles que je paye 2€ les qualités de ceux que je paye 2 à 3 fois plus cher.

les Français achètent un prix bas et disent que c'est de la saloperie ; cherchez l'erreur.

Par syrcins le 20/10/2017 à 13:59

Qui est prêt à payer le prix ?

Personne ou aller, pour être honnête, très peu de monde... L'article conclut qu'une autre voie est possible après avoir bien "brocardé" l'agriculture dite "industrielle"... C'est oublier un peu vite que cette dernière a été mis en place avec l'assentiment de tout le monde, consommateurs, dirigeants, scientifiques. Dans l'objectif de drastiquement réduire le coût

consommateurs, angélique, cocorinques... Dans l'espoir de pratiquement réduire le coût de la nourriture pour le peuple, afin que celui-ci puisse dépenser également ailleurs (voiture, loisirs, vacances... Etc.), alors effectivement, revenir à une agriculture utilisant moins d'intrants (engrais, pesticides) est tout à fait possible bien évidemment, c'est l'agriculture d'avant, celle de nos arrières grands parents... Mais les consommateurs sont ils prêts à en payer le surcoût ? La réponse est non pour leur majorité... Alors toutes ces polémiques sont stériles.



